

Ce vieux pays de Bergame si riche de biens culturels



Nous, en notre pays, nous n'avons rien que de l'ordinaire, sans que cela même ne plonge ses racines loin dans le temps. Ici, dans ce vieux pays de Bergame, les richesses architecturales et picturales, sont dans à peu près tous les villages, quelques fois oubliées, mais le plus souvent désormais mises en valeur, restaurées, faisant partie d'un patrimoine extraordinaire qui nous laisse pantois.

Chez nous, aucune peinture ne date de plus d'un siècle et demi. Ici les fresques de passé un demi-millénaire sont légion. Certes, ce ne sont parfois que les restes d'ensembles qui en leur temps, furent de véritables splendeurs. Mais ces derniers témoignages sont susceptibles de vous faire prendre conscience de la beauté inénarrable de ces représentations graphiques de la vie de Jésus, de la vierge Marie et de tous les saints martyrs.



Le cas le plus exemplaire est celui de l'église du village d'Ascensione, en dessous de Costa di Serina. Une pure merveille, encore qu'elle fut réduite en ses dimensions il y a près d'un siècle, et qu'une partie des fresques, principalement dans le bas des murs, a disparu, emportée par les effets si pernicieux de l'humidité. Il y a encore qu'une autre partie a été sauvagement mutilée à grands coups de marteau afin que l'on puisse donner plus de prise aux nouveaux crépis qui devaient recouvrir ces merveilles. En un sens, ce sacrilège ne les a-t-il pas sauvées, qui réapparurent ainsi presque intactes, mis à part la trace de ces coups, des siècles plus tard, comme si elles étaient presque neuves ? Il n'est pas certain que remises ainsi au grand jour, elles puissent durer aussi longtemps qu'elles furent cachées sous les crépis. Car on imagine, certes sans preuve, que ces fresques en passèrent par là et que plus tard des travaux et des restaurations divers les remirent au grand jour.

Les images que nous reproduisons dans le corps de ce texte, montrent la splendeur de l'art avant que la contre-réforme, en faisant désormais dans le kitch le plus outrancier, ne massacre en partie ces merveilles. Ce trop résolument indigeste devait au final, supplanter la sobriété merveilleuse des anciennes fresques et surcharger les intérieurs des églises au point de les rendre bientôt méconnaissables. Certains même de ces lieux de culte furent détruits pour être reconstruits toujours de manière plus volumineuse et selon les critères de l'époque. Artistiquement, c'était une régression, quand bien même, avec la peinture à l'huile, on était capable de faire un travail plus fin et plus réaliste, œuvres diverses qui pouvaient désormais satisfaire les amateurs les plus exigeants. Mais il se trouve qu'il y eut désormais moins de vastes ensembles, sorte de bande dessinée avant la lettre courant sur les murs, par contre beaucoup plus d'œuvres monumentales, bizarrement toutes beaucoup plus sombres, à tel point que l'on peut se demander si ce ne sont pas les vernis qui auraient mal vieillis plutôt que le choix des peintres qui n'avaient aucun intérêt à préférer l'obscurité à la lumière.

L'ancienne église du village d'Ascensione, en dessous de Costa di Serina, de modestes dimensions, d'autant plus qu'elle fut encore raccourcie, laisse loin derrière elle cependant sur le plan émotionnel la nouvelle église. Celle-ci impressionnante de dimensions, ce dimanche-là fermée, aux formes complexes et lourdes, ne dégage aucune émotion artistique. C'est un fortin autant qu'une église. Et cette monstruosité peut laisser de marbre les amateurs de ce qui fut simple et beau. Il se peut certes que cet énorme vaisseau de pierre, vraiment difforme dans ses plus grandes dimensions, puisse offrir à l'intérieur des peintures à l'huile de grande valeur, brossées par les meilleurs artistes de l'époque. Cela ne change rien à l'enveloppe, véritablement disproportionnée avec la grandeur du village. Mais une fois de plus, on entrait en concurrence avec les autres agglomérations, et l'on voulait plus grand et plus beau, idéal qui ne fut atteint qu'en apparence. Architecture conventionnelle et sans grâce, sommes folles consacrées à cette nouvelle bâtisse, alors que l'ancienne, restée dans son authenticité, se voyait délaissée, comme mise en disgrâce à quelques pas d'ici. Peut-être cet état fut-il ce qui permit de la sauver ? Car elle reste, et vous offre sans compter sa magnificence ancienne et sa lumineuse beauté.

Y rentrer par un jour de plein soleil, alors que les abords se révèlent d'une tenue irréprochable, digne de cette Suisse que nous avons quittée deux semaines plus tôt, est un enchantement. Et une expérience culturelle presque sans équivalence. Le savent bien ces visiteurs venus du monde entier dont l'émerveillement est à lire sur leur visage ébloui !

Images complémentaires :







1856
Restaurata da Giacomo Dolci
e Bartolo Gilardi e Giovanni Pesenti e Pietro Passico
Luigi Dolci e Ferdinando Santal Brigida e
Lorenzo di Giacomo. Bartolo di Brembilla
Aliz. Settembre 1856











Extraordinaire bande dessinée avant l'heure retraçant les grands épisodes de l'épopée évangélique. La préservation de ces anciennes fresques, permet de se faire une idée de la splendeur de la plupart des églises de la région que l'on trouvait décorées de telle manière avant que l'intervienne la contre-réforme et l'imposition du nouveau style dit rococo. Entre nous soi-dit, une sainte horreur, à mille lieues de la simplicité des fresques que ces nouvelles productions étaient amenées à recouvrir ou à remplacer.

Une chambre ordinaire à Ascensione, en dessous de Costa di Serina

On passe dans une ruelle antique. On regarde, d'une lignée, une maison ancienne, presque abandonnée. Par la fenêtre ouverte, avec une grille de fer forgé pour empêcher l'accès à une chambre pourtant située au premier étage de la bâtisse, on voit le plafond. Il est dans la ligne de toutes les chambres anciennes du Pays de Bergame, planches et poutres passées à la chaux.

On ne voit rien d'autre. Cependant l'appareil de photo, sorte de prolongation de soi-même, tout au moins de son œil, tenu à bout de bras et mis entre les barreaux de la grille, va nous révéler mieux que cela. Clic, retour à une position normale tandis qu'ici nous étions sur la pointe des pieds et nous tendions le bras. Et enfin découverte immédiate de la pièce dont nous savions plus ou moins la manière dont elle est faite, mais dont nous ne connaissions nullement l'ameublement. Trois lits. Le lit double, celui des parents quand ils vivaient encore, est là, au fond de la pièce. C'est un lit étroit et peu profond, avec le bois de tête naturellement plus haut que le pied et vaguement travaillé. Une couverture de lit a été placée sur la literie proprement dite. On n'y dort apparemment plus guère. C'est là le lieu de repos des anciens alors qu'ils vivaient et que les nouvelles générations peut-être utilisent de sept en quatorze.

Au dessus du lit ce qui semble être un chapelet. La religion a pénétré la totalité des maisons, les signes ostentatoires sont monnaie courante, plus même, sont pour dire obligés. La maison doit être placée sous l'œil de la vierge Marie qui vous protège et vous pardonne d'avance tous les menus péchés que vous pourriez faire. Pour les gros, ma foi, il faudra au moins passer à confesse chez Mossieu le curé. Et si vraiment la faute est grande, il ne sera pas dit que vous vous en tirerez à si bon compte. Enfin, tous cela relève du secret professionnel que l'homme de Dieu ne devra révéler sous aucun prétexte et que le pénitent n'ira pas clamer sur les toits, d'autant plus s'il s'agit d'une délicate histoire de sexe, comme coucher avec la femme du voisin, par exemple, qui est jeune et jolie, sa deuxième femme, disons, et qu'il n'arrive guère à contenter. Alors le mal est à moitié pardonné !

A portée de main, un bouton pour la lumière électrique. Un lampadaire d'autrefois est suspendu au plafond. On voit courir un fil de cet interrupteur à l'abat-jour vieillot, qui n'est guère qu'un treillis sur lequel a été placée une toile blanche. Tout cela serait naturellement à refaire pour accéder aux normes modernes, tandis que l'on se contente, preuve que la maison n'a pas été trafiquée et se trouve en l'état ancien depuis des décennies voire même des siècles. On est là en quelque sorte et quelque part hors du temps. Une pièce où furent procréés la plupart des enfants de la maison. Inutile d'imaginer des parties d'amour qui n'en sont guère. La femme sait qu'elle doit mettre au monde des enfants et accepte sans enthousiasme, mais sans réticence non plus, les hommages physiques et gutturaux de son mari. Du moment que ça ne fait pas mal et que ça ne dure pas trop longtemps, qu'aurions-nous donc à rouspéter !

Voilà le topo, pour l'ancien. Pour le moderne, deux lits ont été placés près de la fenêtre. Se sont de simple matelas posés sur des sommiers de fer, la pire des inventions que vous puissiez connaître, avec des pieds qui, quand vous charriez ces engins si peu sympathiques, vous meurtrissent les tibias et y laissent des bleus qui vont se voir longtemps. Bons à jeter, dirons-nous.

Sur les lits et la literie, des couvre-lits bleus, avec motifs au centre du meilleur effet. La literie est modeste. C'est ici même en vérité, que couchent les petits-enfants qui reprendront un jour la maison et lui donneront une nouvelle vie. Alors la chambre telle que nous la connaissons disparaîtra pour laisser la place à du plus moderne. L'ambiance à la bergamasque sera dans le même temps passée à la trappe. Et personne ne saurait s'en plaindre, que le chroniqueur, qui voit dans cette vétusté une poésie ancienne émouvante. Car c'est là que l'on passait ses nuits, c'est là aussi que l'on mourrait parfois, sur le lit double, tandis que la vie vous avait quitté peu à peu au fil de vos derniers jours, quand vous aviez de plus en plus de peine à trouver votre souffle, et que celui-ci, pour finir, n'avait plus été qu'un pauvre râle qui avait enfin cessé. Tant pis pour vous, tant mieux pour ces autres qui vous accompagnaient dans votre agonie depuis plus de deux semaines. Ainsi soit-il. Votre âme a été portée au ciel et votre corps repose dans le petit cimetière qu'il y a près de l'ancienne église. L'on y est si bien, en plein soleil, avec même un peu de vue sur la vallée. Ce qu'il faut, qu'il reste de la lumière, des images, un semblant de vie. Et non pas que ce ne soit uniquement que ce grand trou noir et sinistre.

Nous avons omis l'armoire placée contre le mur opposé au lit double. C'est là qu'on range les habits du dimanche, les chemises blanches bien repassées, le complet, et pour Madame, les grandes robes noires qui vous mettent en deuil à chaque fois. Et pour la semaine, le gris, ce qui n'est guère mieux. Cette tristesse d'habit et la hotte sur le dos pour aller chercher le fourrage à deux ou trois cents mètres en dessous du village. Alors chargée pire qu'un âne ou qu'un mulet, faut un joli coup de collier pour remonter à la grange. Un métier que l'on ne conseille pas à ses fils qui d'ailleurs ont fait tout autre chose. Ils sont descendus dans la vallée et se sont engagés dans la fabrique de mise en bouteille de l'eau de Bracca.

Ici nous sommes donc en altitude. Et l'air est bon. Et c'est à deux pas de cette maison qu'il y a l'église de l'Ascensione, avec des fresques tout plein l'intérieur, de purs chefs-d'œuvre. Mon Dieu, on resterait au village, rien que pour les admirer quand l'envie vous prend. Mais cela est aussi faux que tout le reste, puisqu'ils ont construit une nouvelle église il y a un siècle et demi, et que c'est là désormais que la messe se donne, et nullement dans la petite merveille que nous avons déjà signalée et que viennent voir les curieux du monde entier.



Une pauvre chambre que cette chambre en quelque sorte. La porte n'est pas visible sur la photo. Elle ne peut que se trouver proche de la fenêtre, à gauche. Elle donne sur une autre pièce peut-être, plus certainement sur un corridor dont le sol est pavé d'anciennes catelles en terre cuite qui brillent un peu, parce qu'on les a cirées. Il en est de même dans la chambre. La terre cuite, c'est bien meilleur que les carreaux ordinaires. C'est moins froid. C'est naturel. C'est sain. Et surtout c'est beau.

Note : on trouvera d'autres renseignements sur la région en tapant sur Google : Ascensione Costa di Serina. Bonne visite.